

André Chassaigne : « Le PCF doit donner à rêver » Le Figaro du 15 septembre 2017

André Chassaigne est président du groupe Gauche démocrate et républicaine (GDR) à l'Assemblée.

LE FIGARO. - Cent ans après la révolution d'Octobre, que reste-t-il du communisme en France ?

André CHASSAIGNE. - Le déclin politique certain du Parti communiste français ne traduit pas la réalité de son existence. Il reste une force organisée, riche de nombreux élus et militants, et sa dynamique est supérieure aux seuls résultats électoraux. Je crois que le PCF reste nécessaire, mais il doit s'interroger, d'ici le prochain congrès, sur sa raison d'être. Il nous faut tirer un bilan critique et contradictoire des dernières années, et notamment de la décision de ne pas présenter de candidat à l'élection présidentielle, deux fois de suite. Il faut encore un parti révolutionnaire, qui s'inscrit dans la construction d'autre chose. Ce doit toujours être notre rôle que de donner à rêver, de donner à voir ce que pourrait être une alternative à la société libérale.

Que dire de la décision de Jean-Luc Mélenchon de se rendre à La Réunion plutôt qu'à la Fête de l'Humanité ?

Son choix le regarde. À l'issue des tensions qui ont entouré le scrutin législatif de juin, il hésite peut-être à venir se confronter. Mais qu'il sache qu'il aurait été reçu cordialement. D'ailleurs les députés LFI viennent en nombre. Il est important que La France insoumise soit représentée, car nous voulons enrichir nos convergences, malgré nos divergences. Aucun mouvement ne doit en supplanter un autre.

Les députés LFI captent l'attention : comment jugez-vous leurs premiers pas à l'Assemblée ?

Ils apportent une fraîcheur indéniable. Mais je fais le constat que l'activité de mon groupe a été occultée, alors que nous avons été très actifs. Sur 11 députés, 9 sont nouvellement élus, et ils n'ont rien à envier aux autres. Mais pour des raisons de communication médiatique, on oublie les communistes. C'est le jeu de la majorité présidentielle qui veut réduire l'adversaire à une opposition tribunitienne, alors qu'il existe aussi la Nouvelle Gauche et le PCF. C'est parce qu'ils craignent nos dynamiques de convergences : nous, tout ce que l'on fait est coordonné avec les forces de transformation de la société et les syndicats.

François Ruffin s'est fait élire sur une liste de gauche unitaire. Est-il une source d'inspiration ?

Il est hors des appareils, il porte une culture politique différente. Il incarne un excellent mélange de sensibilité et de vécu, et il fonde chaque fois son action sur des cas concrets. Il donne de la chair et du cœur à la politique, avec culot et sans artifice. Même si je n'adopterais pas son style, sa pratique politique peut éclairer notre évolution.

Quelles sont les pistes de modernisation que le PCF doit poursuivre ?

Il nous faut jouer ce que l'on est. Je reste attaché au mot communisme, changer le nom du parti ne réglera pas nos problèmes. Nos analyses restent plus valides que jamais, à l'heure du délitement de l'ultralibéralisme. Ce qu'il nous faut changer, c'est le projet de société. Il doit permettre plus de rassemblement.
Propos recueillis par M. DE B.